

«i-devant "LE VRAI CANARD"»

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 per cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

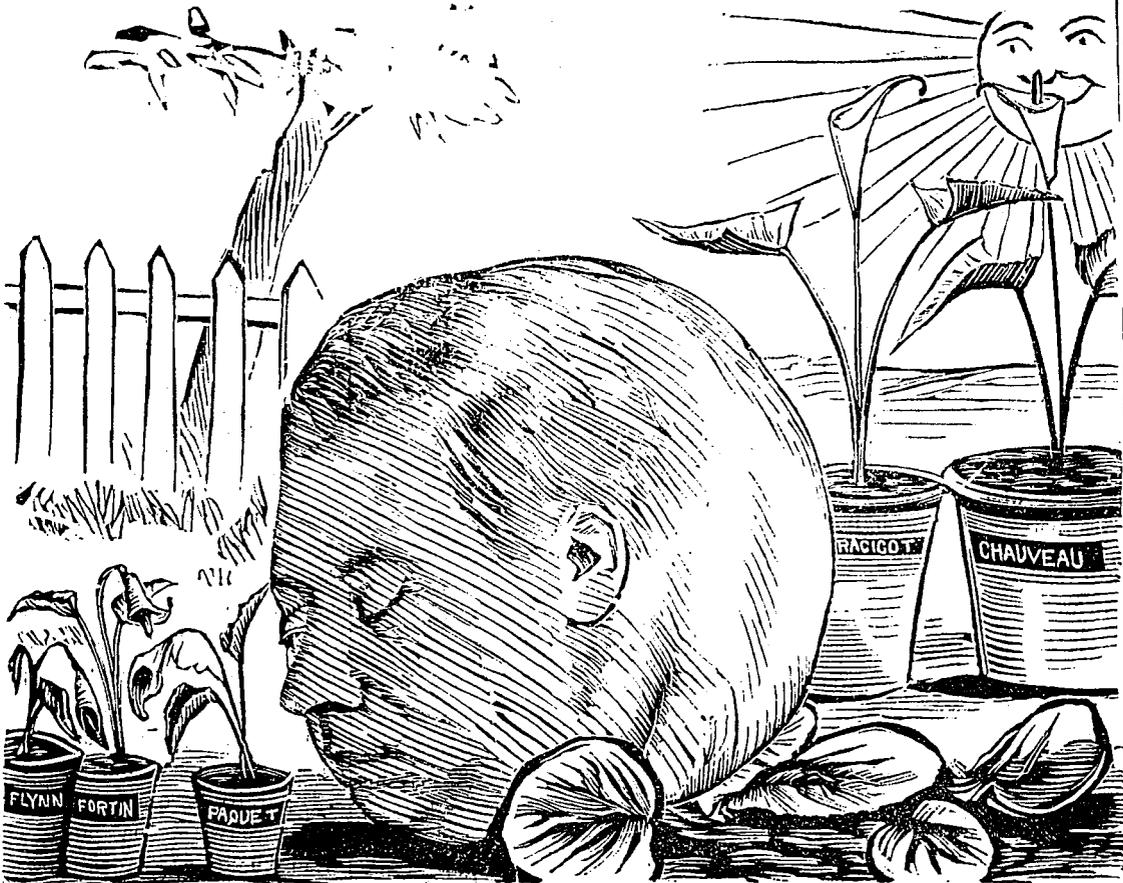
FEUILLETON DU "GROGNARD"

**LA PRINCESSE
 AU RIRE DE MOUETTE**

I

La princesse était musicienne; mais elle ne fatiguait pas de sa musique les oreilles de ses invités. Assise au piano, elle devenait particulièrement étrange, quand les mains sur le clavier, jouant quelque sonate pathétique de Beethoven, elle se retournait brusquement tout à coup vers ses auditeurs pour se laisser aller à son rire de mouette. Certainement elle n'était pas émue et ne s'associait guère aux tourmentes du grand musicien passionné. Quoique le jeu de la princesse fût correct, chacun sentait qu'elle n'avait pas un vif sentiment musical. Il en était du piano comme de la comédie où la princesse apportait quelque chose de mécanique et d'artificiel qui faisait penser aux automates idéals du conteur Hoffmann.

On eût dit qu'un ressort cache donnait une animation factice à



L'HORTICULTURE A QUÉBEC.

Les seules plantes que l'on ait cultivées à Québec sont les pieds de Veaux. Il y en a deux qui ont fleuri au soleil. Les trois autres s'étiolent à l'ombre d'une grosse citrouille.

ses gestes, et les admirateurs de la petite princesse, quand elle jouait la comédie, avaient hâte que le rideau fût baissé pour s'assurer qu'elle n'était pas une admirable poupée construite par un inventeur ingénieux; mais cette impression cossait quand la sourianto personne reparaisant enlevait les cœurs de tous par un seul de ses regards nacrés. Et chacun se regardait comme le jouet d'une vision pour avoir pensé que cette créature idéale pût être quelque surprise à ressorts.

Naturellement les femmes jalousaient la princesse qui avait sur elles tant d'avantages. Ayant réuni dans ses salons de gens de natures si diverses, elle conquiert de chauds admirateurs dans chaque classe, et il se trouvait partout des voix pour la défendre. D'ail-

leurs, sa réputation était couverte par un mari humble, une utilité, personnage muet qui recevait les invités à leur entrée, et disparaissait, ses devoirs de maître de maison accomplis.

Les toilettes de la petite princesse appartenaient à elle seule: aucune femme n'eût pu arriver à ces singulieres harmonies toujours élégantes. Par ses charmes extérieurs, le philosophe Maupertuis l'eût prise pour type de sa Vénus physique. Petite, fine, souple, la princesse se plaisait à jouer habituellement une comédie antique où la poitrine à peine voilée par un filet à mailles indiscrètes eût certainement troublé les regards si une épaisse chevelure flottant jusq'aux genoux n'en eût dérobé par instant les contours harmonieux. Et pourtant le monde pari-

sien, si expert dans la connaissance de l'art de frelater la beauté, n'avait rien pu trouver que d'irréprochable dans les charmes extérieurs d'une femme dont on ne savait pas l'âge. La petite princesse avait-elle vingt ou trente ans? Légère comme un enfant, capricieuse comme un oiseau, elle n'avait pas changé depuis quinze hivers bientôt qu'elle tenait le monde élégant en alerte.

Depuis quinze ans déjà, cette fée ravissait les yeux de tout Paris, au bois, à l'Opéra, dans les salons, et toute la gent artistique l'avait célébrée en vers et en prose, en marbre et en bronze. Une coquette en eût perdu l'esprit. La petite princesse accueillait les plus humbles hommages, et son sourire, qu'elle prodiguait à tous, ne perdait pas de son

charme. Elle médisait rarement des autres femmes, opposant à les méchancetés qu'elle n'ignorait pas une indifférence vraiment souveraine; et toujours son rire le mouette se faisait entendre comme un grelot argenté qu'elle agitait pour dissiper les monotones brouillards de la vie.

II

Un événement survint, qui cependant fit connaître certaines particularités que cachait avec soin la petite princesse.

Pendant l'hiver de 1855, elle ne manqua pas une représentation des Italiens. Chacun s'en étonna, connaissant son peu d'enthousiasme pour la musique: les chroniqueurs qui remplissent de leurs enquets les gazettes de l'étranger, et qui parlent volontiers des gosses titrés comme s'ils vivaient dans leur intimité, insinuèrent qu'un nouveau ténor avait attendri le cœur de la princesse. C'est là le procédé vulgaire d'un certain journalisme, où s'enfantent des commérages pareils à ceux qu'on entend dans la loge d'un portier.

Le ténor qui débutait cette année pour tout bagage qu'une voix sans culture. Attribuer à la petite princesse une ombre de caprice pour un chanteur, dépassait le but; car, si elle avait reçu quelquefois des comédiens chez elle, c'était pour remplir des rôles qu'aucun homme de son cercle n'osait aborder, et un billet de cinq cents francs, qui était le cachet habituel du comédien, dispensait la fée de toute reconnaissance.

Un motif devait attirer pourtant la princesse aux Italiens, où, contre les lois de l'étiquette, elle arrivait avant que le rideau fût levé. Les habitués se mirent à l'affût de ces mystérieux croisements de retards, qui, malgré leur soudaineté, ne parviennent guère à garder un secret. Les yeux de la princesse n'avaient rien de particulièrement mélancolique, et certainement la passion ne les troublait pas: ils paraissaient